

Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine, numéro 42

Roche Rousse



Notre village doit beaucoup à la magnifique corniche urgonienne qui depuis toujours lui sert de cadre et le met en valeur. Son calcaire clair souligné de sombres forêts s'illumine au coucher du soleil de teintes flamboyantes. De vieilles légendes prétendent que St Martin de Tours, patron de notre église, serait passé jadis par cet itinéraire appelé « la Pia », qui sort de la forêt sur une vire vertigineuse d'où la vue s'étend sur toute la vallée. A la Révolution, quand il fallut rebaptiser la commune en faisant disparaître toute con-

notation religieuse, elle fut nommée « Martin Roche-Rousse ». Notre journal communal ainsi qu'une entreprise locale ont aussi utilisé ce nom. Sculptée par l'érosion, la Vierge du Vercors, site classé, semble veiller sur la vallée. Enfin, au pied de la paroi, à droite de la Vierge, trois menhirs qui ne doivent rien à Astérix et Obélix servaient jadis de cadran solaire, appelés : « les pierres de neuf heures » à l'époque où on vivait à l'heure du soleil. C'est l'érosion qui a détaché de la paroi, puis redressé, ces dalles jadis horizontales.

Comment s'est formé le calcaire urgonien ?

Son nom vient de la ville d'Orgon, dans les Bouches du Rhône, où ce beau calcaire blanc était jadis exploité pour la construction. Nous sommes à la fin du Crétacé, il y a environ 66 millions d'années. Sous un climat tropical des récifs de corail accumulent dans une mer chaude, une sorte de béton formé de milliards de débris d'organismes marins et de coquillages dont on voit parfois la trace sur la roche compacte. Le règne des dinosaures tire à sa fin : nous avons vu à la télé ces époustouflantes images de synthèse où un astéroïde fonce sur notre planète, plonge dans le Golfe du Mexique et provoque un gigantesque cataclysme qui détruit presque tous les êtres vivants. Puis peu à peu la vie reprend son cours, de nouvelles espèces apparaissent : les Mammifères, dont nous faisons partie, supplantent définitivement les Reptiles. Les continents continuent à dériver, comprimant des fonds marins qui se plissent, émergent, et subissent aussitôt les effets de l'érosion. Le calcaire urgonien affleure sur une grande partie du Sud-Est de la France : outre le Vercors, il couronne les principaux sommets du massif de la Grande Chartreuse. On le trouve aussi au Ventoux, dans les Alpilles et dans les Calanques. Dressé en parois ou creusé de scialets, avens et autres gouffres, il fait le bonheur des grimpeurs et des spéléologues.



Des équipements sportifs ont été installés par la commune. Sur la vire du sentier de la Pia, à la sortie d'un chemin qui la relie à un parking, une pelouse en pente douce équipée de manches à air, sert de piste d'envol aux parapentes qui après avoir longuement plané se posent dans une prairie proche du village.



Une voie d'escalade, la Via Corda, après avoir gagné le bas de la falaise à travers la forêt, circule dans la paroi équipée d'ancrages qui facilitent le passage, pour déboucher sur le plateau. Quant aux marcheurs, les plus courageux démarrent du bas de la route par un sentier dont la portion haute est en partie taillée dans le rocher, tandis que les promeneurs se contentent de partir du parking des parapentistes. Ils suivent ensuite la vire, passent sous une étonnante écaille détachée de la paroi, puis devant un refuge rudimentaire de grimpeurs qui ont équipé une petite voie à côté.

En bas, le village et tous ses hameaux s'étalent comme sur un plan. Peut-être apercevront-ils un faucon pèlerin, qui niche dans la falaise, ou bien, posé sur une fleur, ce papillon de plus en plus rare, le grand Apollon, blanc et noir à points rouges.

Et juste avant que le sentier plonge dans la forêt, la Vierge du Vercors leur fera signe : elle est tellement photogénique à cet endroit ! Après quoi de larges pistes forestières aménagées pour le ski de fond leur offrent un retour à géométrie variable. Il y en a pour tous les goûts !